Prédication : Matthieu 15 : 21-28 "Les miettes qui changent tout"

Chers amis, frères et sœurs, il y a des textes bibliques qui nous consolent immédiatement. Comme le psaume 23, quand nous le lisons, nous avons l'impression d'être rejoints dans notre réalité. Et puis il y en a d'autres qui nous dérangent, qui nous perturbent, et le récit de la femme cananéenne appartient, je crois, à cette catégorie des textes qui dérangent.

Cette femme vient vers Jésus avec une seule préoccupation : sa fille. Sa fille qui est malade. Elle souffre. Et quand un enfant souffre, en tant que parent, on ne se demande pas toujours si on emploie les bons mots, si elle dérange ou si elle respecte les convenances. Non, quand un enfant souffre, on cherche d'ores et déjà des solutions.

Et cette femme choisit de crier, de supplier. Cette mère supplie, elle crie.

« Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée. »

Et ce qui me dérange d'abord dans ce récit, c'est la réponse de Jésus. Ou plutôt son absence de réponse.

Matthieu dit simplement : « Il ne lui répondit pas un mot. »

On croirait que Jésus est dans l'indifférence. Et c'est difficile à entendre.

Parce que nous connaissons, nous aussi, quelque chose de ce silence.

Nous avons peut-être déjà prié pour quelqu'un que nous aimons. Nous avons probablement déjà demandé à Dieu d'intervenir dans une maladie, dans une situation familiale, dans une épreuve. Nous avons prié une fois, deux fois, cent fois, nous avons jeûné peut-être, pour certains.

Et puis… rien. Pas de réponse.

Oui, chers amis, frères et sœurs, il y a des moments où Dieu semble se taire. Et la Bible ne cherche pas toujours à nous expliquer le pourquoi de ce silence. Quelqu'un a dit justement que le silence de Dieu n'est pas son absence.

Dans tous les cas, cette femme, elle, continue. D'ailleurs, le mot grec utilisé pour évoquer les cris de cette femme est le même mot pour l'aboiement du chien !

Elle aboie, elle crie … et vous connaissez sans doute ce fameux dicton : « le chien aboie et la caravane passe »

Les disciples, eux, commencent à en avoir assez. Ils disent à Jésus : « Renvoie-la, car elle crie derrière nous. » Autrement dit : fais quelque chose, Seigneur, parce qu'elle nous fatigue !

Et Jésus finit enfin par parler. Mais sa réponse n'arrange rien : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Autrement dit, elle n'est pas du bon peuple. Elle n'est pas du bon côté de la frontière. Elle est étrangère, païenne, et plus encore, elle est cananéenne.

Elle aurait pu partir. Elle aurait pu se dire : j'ai compris, il n'y a rien pour moi ici.

Mais elle s'approche encore. Elle se prosterne devant Jésus et lui dit simplement :

« Seigneur, viens à mon secours. »

Simple et belle prière. Juste trois mots.

Pas de grand discours ou de théologie compliquée. Juste trois mots :

« Seigneur, secours-moi. »

Chers amis, frères et sœurs, il y a des moments dans la vie où notre prière se résume peut-être à cela. Quand on n'a plus les mots. Quand on ne sait même plus exactement ce qu'il faut demander.

Après un profond silence, notre cœur dit : Seigneur, aide-moi. J'aime observer mes enfants prier, elles sont simples et directes, confiantes et vraies dans les expressions !

Cette femme est vraie et simple dans sa prière, persévérante dans sa démarche.

Seigneur, ne m'abandonne pas, fais quelque chose.

Et pourtant, même là, Jésus lui répond encore durement : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Et c'est la deuxième chose qui me gêne. Cette parole dérange, car elle vient de celui qui, semble-t-il, prône l'amour et l'accueil inconditionnel. Cette parole vient de celui qui dit nous accueillir tels que nous sommes, sans distinctions aucunes. Jésus dit à cette femme : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. ». Certains diront : aux mécréants, aux païens …

Mais au-delà de ce qui dérange, j'adore, j'admire, j'aime, la réaction de cette femme, l'extraordinaire réaction de cette femme.

Elle ne se met pas en colère. Elle ne cherche pas non plus à convaincre Jésus qu'elle mérite quelque chose.

Non, elle répond juste : « Oui, Seigneur ; pourtant, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Une réponse empreinte de sagesse, car, cette femme re-prend l'image de Jésus et elle la retourne.

Imaginez un seul instant que ça aurait été vous ou moi ? Nous serions certainement repartis en claquant la porte.

Mais elle, elle dit à Jésus : d'accord, Seigneur. Je ne réclame même pas le pain. Mais s'il y a seulement une miette de ta grâce pour moi, cela me suffit.

Une miette. Parce qu'elle croit que même une miette de la grâce de Dieu peut changer une vie.

Nous imaginons parfois que croire, c'est être sûr. Ne jamais douter. Ne jamais traverser le silence. Mais sa foi n'a rien de tranquille.

Et la foi de cette femme crie. Sa foi insiste. Sa foi se heurte même à une porte fermée et, pourtant elle reste là. Elle ne sait pas encore comment l'histoire va finir, certes. Elle sait seulement qu'elle ne veut pas repartir loin de Jésus.

Et grâce à cette parole empreinte de sagesse et d'espérance, Jésus lui dit :

« Femme, ta foi est grande – ta confiance est grande – . Qu'il t'advienne comme tu le veux. » Et sa fille fut guérie.

Ce qui me touche, c'est que Jésus ne dit pas : « Ta théologie est juste. » Il ne dit pas : « Tu as trouvé les bons mots. »

Il dit : « Ta foi est grande. »

Grande, non pas parce qu'elle n'a jamais douté. Grande parce qu'elle a tenu.

Parce qu'elle a continué à espérer quand tout semblait lui dire de partir.

Et c'est l'évangile, la bonne nouvelle que le Seigneur nous adresse ce matin.

À toi mon frère, à toi ma sœur, ce matin, Jésus nous dit qu'il y a des moments où nous ne recevons pas le pain entier. Il y a des moments dans la vie où nous n'avançons avec presque rien.

Une parole entendue au bon moment. Une main qui se pose sur notre épaule, peut-être.

Une présence. Une petite lumière au milieu d'une période sombre. Bref, une miette.

Mais la grâce de Dieu a ceci d'étrange : une miette peut parfois suffire pour continuer le chemin. La bible en parle comme un grain de moutarde, un grain de sel qui vient donner de la saveur à notre vie.

Cette femme était considérée comme étrangère. Elle n'était pas censée être à cette table, sous cette table. Et pourtant, elle nous précède dans la foi. Elle nous rappelle que la grâce de Dieu finit toujours par déborder les frontières que nous lui construisons.

Cette Cananéenne nous apprend aussi que nous pouvons venir devant Dieu tel que nous sommes.

Même avec nos cris. Même avec nos questions. Même avec notre colère. Même lorsque nous ne comprenons pas son silence.

Et peut-être même lorsque notre prière ne tient plus qu'en trois mots : « Seigneur, secours-moi. » Parce qu'au fond, la foi n'est peut-être pas toujours de comprendre Dieu. C'est parfois simplement de continuer à se tourner vers lui. Même quand il se tait. Même quand nous ne comprenons plus.

Continuer à croire qu'il reste, quelque part, une miette de grâce. Et découvrir finalement que cette miette était déjà assez grande pour nous remettre debout.

À Dieu soit la gloire aux siècles des siècles,

Amen.